

Intelligence artificielle

Lucy, France, 2014, 1 h 30

Mathieu Séguin-Tétreault

Number 292, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Séguin-Tétreault, M. (2014). Review of [Intelligence artificielle / *Lucy*, France, 2014, 1 h 30]. *Séquences*, (292), 60–60.

Lucy Intelligence artificielle



Il y a des limites à l'exploitation d'une théorie (déjà saugrenue)

Bien connu des deux côtés de l'Atlantique, le toujours too much Luc Besson débarque avec une science-fiction au féminin tournée à Paris et à Taipei. Grosse machine à bruits et à effets vides, **Lucy** expose une intrigue résolument absurde et un scénario puéril, constituant un spectacle acrobatique poids lourd autour du concept de l'hyper-intelligence sans toutefois en posséder le moindre gramme.

Mathieu Séguin-Tétrault

Forcée de servir de mule pour des trafiquants de drogue, une étudiante voit ses capacités intellectuelles se développer à l'infini. **Lucy** tient son argument d'un faux postulat scientifique qui remonte au 19^e siècle: alors que l'humain n'utilise que 10% de son cerveau, qu'arriverait-il s'il avait accès à 100% de ses facultés intellectuelles? C'est la question somme toute fascinante à laquelle tente de répondre ce divertissement pur et dur (qui rappelle l'idée derrière **Limitless**, moins débile et plus contrôlé).

Malgré tous les efforts que l'on puisse faire pour accepter les règles les plus improbables propres à l'univers de la science-fiction, **Lucy** se libère de toute contrainte scénaristique et refuse catégoriquement toute vraisemblance et toute cohérence. En expert émérite du cerveau désigné, Morgan Freeman (unidimensionnel) livre un savant exposé didactique allant du darwinisme à la neurobiologie, et tente de nous convaincre – en vain – du sérieux de l'entreprise, plus proche au final de l'ésotérisme bon marché et du film de super-héros. Car suite à l'ingestion de la drogue (sorte de croisement ultra-puissant entre le *speed* et le champignon magique), Lucy peut lire à toute vitesse, taper sur deux ordinateurs à la fois, retenir des informations illimitées, se remémorer des détails infimes de son enfance (activités cérébrales jusqu'ici encore plausibles). Mais ensuite, elle développe des pouvoirs psychiques et télépathiques, modifie l'apparence de son organisme, voyage de Times Square aux dinosaures en un clin d'œil, rencontre des hommes préhistoriques et revit le Big Bang à la façon de **The Tree of Life** de Malick. Lucy développe une force surhumaine; infiltre chaque système informatique, téléphonique et radiophonique sur Terre; ressent l'espace, la gravité, la rotation de la planète tout en étant en lien direct avec rien de moins que les vibrations moléculaires, le cosmos, l'univers. Étrangement, Lucy ne peut pas voler (Besson préférant les poursuites interminables en voiture, rappelant la série des **Taxi**). Lucy n'est donc pas un être supérieurement intelligent, mais une demi-déesse, et l'on se demande quelle est la connexion entre l'augmentation des capacités cérébrales et les super-pouvoirs qu'elle développe. Il y a des limites à l'exploitation d'une théorie (déjà saugrenue) et Besson réussit le pari de l'exploiter jusqu'à la connerie, peu importe s'il y a du sens ou non.

Mais ce qui gêne surtout avec **Lucy**, c'est que l'intelligence est mise au service de la violence. Véritable machine à tuer,

Lucy extermine non seulement la bande de truands coréens qui la poursuit, mais aussi de purs innocents. Alors qu'elle aurait pu trouver une cure contre le cancer ou encore une solution pour offrir de l'eau courante à la planète entière, Lucy n'a jamais autant d'esprit et de créativité que lorsqu'elle tue. Besson mêle un peu au hasard l'extrême intelligence à la barbarie des hommes (et leur capacité de s'autodétruire) et aborde les grands concepts philosophiques de la vie, du temps et de l'évolution sans aucun discours profond ni autre but que celui de divertir.

D'Adjani (**Subway**) à Jovovich (**The Fifth Element**, **Joan of Arc**), en passant par Portman (**Léon**), Parillaud (**Nikita**), de même que la Princesse Selenia (la créature de synthèse, haute de quelques millimètres, d'**Arthur et les Minimoys**), la femme occupe une place centrale dans la filmographie du cinéaste. Nouvelle égérie *bessonnienne* au sourire rusé, Scarlett Johansson livre une performance athlétique semblable à son rôle de Black Widow dans les films de Marvel. Alors que son détachement émotionnel évoque l'extraterrestre sensuelle à la fragilité humaine du (très supérieur) **Under the Skin**, sa capacité d'atteindre des niveaux plus hauts de compréhension évoque son travail vocal dans **Her**.

Délire métaphysique *cheap* poussé à son paroxysme, ce thriller à la fièvre surchauffée constitue un pastiche de la propre filmographie de Besson: beats techno entraînants (de son complice de toujours Éric Serra), montage tape-à-l'œil et excès de style (emprunté à John Woo et au cinéma asiatique des années 1980-90), abondance de références (de **The Matrix** à **Akira**), échanges de tirs soutenus, scènes de boucherie proches de l'univers des mangas, sans oublier la scène de baiser abjecte et le déluge d'effets spéciaux malgré tout saisissants (qui, à l'instar de ceux de **The Fifth Element**, paraîtront probablement surannés dans quelques années). Insensé, illogique et risible, **Lucy** constitue au final une totale ineptie dans laquelle seulement 10% de notre cerveau sera sollicité.

■ **Origine:** France – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 30 – **Réal.:** Luc Besson – **Scén.:** Luc Besson – **Images:** Thierry Arbogast – **Mont.:** Julien Rey – **Mus.:** Éric Serra – **Son:** Jason Abell, Claire Bernengo, Stéphane Bucher, Gurwal Loïc-Gallas – **Dir. art.:** Hugues Tissandier – **Cost.:** Olivier Bériot – **Int.:** Scarlett Johansson (Lucy), Morgan Freeman (Professeur Norman), Choi Min-sik (M. Jang), Amr Waked (Pierre Del Rio), Pilou Asbaek (Richard) – **Prod.:** Luc Besson, Christophe Lambert, Virginie Besson-Silla – **Dist. / Contact:** Universal.